

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

Six mois.....50

Trois mois.....30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annales 10 cents la ligne insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL TIGNISH. I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 31 Oct 1901

FETE DE LA TOUSSAINT

(1ER NOVEMBRE)

Ainsi qu'une mère pleine de tendresse, la religion réunit tous ses enfants pour les fêter ensemble devant le trône de Dieu ; dans sa justice, elle amène devant le grand rénumérateur et devant les hommages des hommes, tous ceux qui ont mérité gloire et récompense.

En cette solennité de la Toussaint l'Eglise qui est sur la terre donne la main à l'Eglise qui est au ciel ; et la communion des Saints qui jouissent de l'éternel bonheur, et des justes qui y aspirent, est révélée comme une grande consolation, comme un puissant encouragement.

Ceux qui habitent encore la vallée de larmes prennent courage, en pensant que c'est à travers les chagrins et les pleurs que leurs devanciers sont parvenus au repos céleste, et ils se disent : Ils ont été comme nous, soyons comme eux.

Pour bien parler de la fête de tous les Saints, il faudrait pouvoir peindre leur gloire, leur félicité, leurs extases sans fin. Et comment faire ? ce que l'œil n'a pas aperçu, ce que l'oreille n'a pas ouï, ce qui n'est jamais entré dans le cœur de l'homme ne peut être décrit.

Tout ce que nous pouvons dire avec Bossuet, c'est que pour rendre les saints heureux, Dieu n'emploiera pas sa puissance ordinaire ; il fera plus ; il étendra son bras, il ne s'attachera plus à la nature des choses, il ne prendra plus loi que de sa puissance et de son amour ; il ira chercher dans le fond de l'âme l'endroit par où elle sera plus capable de félicité ; la joie y entrera avec abondance et l'inondera de délices.

L'Eglise, dans la solennité de la Toussaint, veut nous faire envier le ciel ; c'est donc bien, ce jour là, de nous faire prendre en dégoût le lieu de notre exil. Nous n'aimons jamais tant la patrie que lorsque le banissement nous est dur.

JOUR DES MORTS

(2 NOVEMBRE)

Ayez pitié de nous, vous du moins qui fûtes nos amis, ayez pitié de nous. (Job. XIX, 21.)

I

C'est au lendemain de la fête de tous les Saints, ou plutôt avant même de clore une si grande solennité, que l'Eglise célèbre la commémoration des morts. Après avoir ouvert le ciel à nos yeux et célébré, dans ses joyeux cantiques, la gloire des soldats victorieux de Jésus-Christ, elle nous invite à descendre dans les abîmes de la justice divine, pour y porter la consolation et la délivrance. Touchante pensée qui rapproche, en un même jour, de l'Eglise militante sur cette terre, l'Eglise souffrante du purgatoire ! Comment rappeler d'une manière plus sensible, à tous les membres de la famille chrétienne, les liens de fraternité et d'amour qui les unissent même au delà du

tombeau ? Ne semble-t-il pas que, nous montrant tour à tour le ciel et le purgatoire, l'Eglise notre mère dise à chacun de ses fils : "Là-haut sont vos frères souffrants ; à vous d'adoucir leurs tourments, de les conduire au séjour du bonheur."

Prier pour les morts, c'est une consolation pour le cœur aussi bien qu'un devoir impérieux. Hélas qui de nous n'a eu à verser des larmes sur une tombe ? Sanctions-les, ces larmes, et rendons-les utiles par la prière, à ceux que nous regrettons. C'est un père bien aimé, c'est une tendre mère, c'est un frère c'est une soeur qui font monter vers nous les touchantes supplications de Job : "Ayez pitié de nous, vous du moins qui fûtes nos amis, ayez pitié de nous". Sauvons des âmes si chères, et la pensée de leur félicité adoucira l'amertume de nos regrets.

Quel honneur pour nous d'exercer un si glorieux apostolat ! Vous regrettez parfois de ne pouvoir parcourir le monde, de ne pouvoir, sur des plages lointaines, prêcher la foi aux nations infidèles. Priez pour les âmes du purgatoire, et vous devenez missionnaire ; priez, et ces âmes, aujourd'hui prisonnières, s'envoleront vers la patrie, iront chanter à jamais les louanges de Dieu, et Jésus-Christ, notre Rédempteur, dont vous aurez suivi les traces, vous préparera dans le ciel la couronne immortelle des apôtres.

II

La mort détruit tout : Elle n'épargne pas les membres les plus chers d'une même famille, et surprend l'homme à tout âge.

Quand la mort paraît et nous appelle, il faut la suivre.

Nous devons toujours être prêts, car la mort vient lorsque nous y pensons le moins.

Le juste attend la mort avec courage, mais le méchant voudrait repousser la mort loin de lui, mais il n'y a pas de remède contre la mort et dès notre naissance nous sommes condamnés à mourir.

Les saints Pères ont pensé que les douleurs du purgatoire ne sont pas différentes de celles de l'enfer, et que les âmes y brûlent du même feu, d'un feu en comparaison duquel le feu de la terre est un bienfait et un soulagement, d'un feu d'autant plus vif dans son action qu'il sert d'instrument à un Dieu vengeur, et vengeur du péché ; aussi ont-ils appelé le purgatoire un enfer passager, un abrégé de l'enfer à qui il ne manque, pour être enfer, que l'éternité des peines.

Ah ! si nous y réfléchissions, nous éviterions avec un soin extrême ces fautes, qui nous méritent de si affreux tourments au jour du jugement. Ecoutez la voix du pécheur dérangé par les erreurs du monde, qui nous dit : Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse. Insensé que j'étais, je n'apercevais pas. L'abîme que des fleurs cachaient à ma faiblesse. Mais enfin revenu de mes égarements, Remettant mon salut en ta bonté chérie, O mon Dieu ! mon soutien ! après mille tourments. Quand je reviens à toi, je reviens à la vie !

Voici maintenant une voix du sépulcre qui, pour notre bien, se fait entendre :

Arrête ici, passant, regarde cette tombe : Riches, grands et petits, à la mort tout succombe, Regarde bien comme la mort m'a mis ! Il doit t'en arriver autant ! je te le dis.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure, Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture. Tel tu seras : je vivais comme toi ; L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

III

Ajoutons, en terminant, que ce que réclament de nous les âmes du purgatoire, ce qu'elles sollicitent de notre charité, c'est une compassion efficace, ce sont nos bonnes œuvres, et surtout l'offrande du saint sacrifice de la messe. C'est donc notre devoir de hâter leur bonheur, de pouvoir éteindre les flammes qui les dévorent et les désirs de voir Dieu qui les brûlent. Une fois entrées dans la gloire que ne feront elles pas pour nous rendre ce que nous leur avons donné ? Portées sur les ailes de la puissance et d'une tendre gratitude, elles descendront jusqu'à nous, pour nous aider à sortir des chaînes du péché et nous soulager dans le feu de la tribulation ; elles seront à nos côtés pour nous soutenir dans le chemin qui conduit au ciel, et, en intercesseurs fidèles, elle présenteront à Dieu nos prières, afin de les lui faire agréer favorablement. Alors le Seigneur, nous appelant à lui avec une ineffable bonté, nous tiendra ce doux langage : "Tout ce que vous avez fait à ceux qui m'étaient chers, je le considère comme fait à moi-même ; entrez donc, âme bien-aimée, dans la joie de votre Seigneur."

MATTH. XX, 20 ET 21.

L'Assemblée de Mardi

Tel qu'annoncé, l'assemblée appelée pour mardi, le 29 du courant, pour en appeler aux autorités afin d'obtenir des règlements plus convenables sur notre voie ferrée, a eu lieu au Tignish Hall, Tignish. Outre le grand nombre d'électeurs présents, les personnes dont les noms suivent y assistaient :—le Sénateur Yeo, le surintendant Sharp, A. McDonald du département du chemin de fer, les Revs. J. Chiasson, D. D. A. E. Burke, D. M. McDonald, A. J. McDougald ; M. B. D. McLellan, Richard Hunt, Ben. Gallant, M. L. A., Capt. J. Reid, M. L. A., James Richards, M. L. A., A. J. McFadyen, J. H. Myrick, Dr. Doiron, Dr. Murphy, J. E. Birch, ex M. L. A., Gilbert Buote, rédacteur de l'IMPARTIAL, les représentants du Patriot et du Guardian de Charlottetown.

M. Ed. Hackett, M. P. et Napoleon Gallant, J. P. présidaient. M. F. J. Buote agissait comme secrétaire officiel.

Les Résolutions suivantes furent soumise et adoptées à l'unanimité. No. 1.—Cette résolution fut proposée par le Dr. Murphy et appuyée par M. B. Gallant, M. L. A.

WHEREAS no system of train arrangement which does not put this end of the province into connection with with interprovincial communication can be satisfactory to us ; and WHEREAS modifications of running schedules should only be made when absolutely necessary and then in strict conformity with the above named principle ; therefore

RESOLVED that we the electors of West Prince in public meeting convened do hereby protest against the present altogether unsatisfactory, unjust and preposterous time-table under which our train service west of Summerside is operated, and call upon the Superintendent of the road to remedy it as soon as possible.

No. 2.—Proposée par M. A. J. McFadyen de la maison commerciale J. H. Myrick et Cie et appuyée par le Rev. D. M. McDonald.

WHEREAS the train accommodation accorded to West Prince in winter is altogether inadequate to the needs of the country and little if any improvement on that afforded at the opening of the road a quarter of a century ago ; and WHEREAS one single train per day for this large and populous section of country is in nowise calculated to engender traffic for the road itself, since traffic only follows proper facilities ; and WHEREAS much if not all the enormous expense of keeping the road free from snow-blockades would certainly be removed by operating two trains in winter ; therefore

RESOLVED that this Meeting of the electors of West Prince do hereby urge upon the Minister of Railways, Honorable A. G. Blair, the necessity of running two trains in winter as well as summer over this best paying section of our railway ; and further

RESOLVED that our representatives in the Senate and House of Commons be requested to urge upon the Railway Department of Canada until granted,

this altogether necessary improvement. No 3—Proposée par M. B. D. McLellan, ex. M. P. et appuyée par M. J. E. Birch, ex. M. L. A.

WHEREAS in the opinion of this meeting the only natural route for a communication between this Province and the mainland is at the Capes and WHEREAS proper pier facilities have not been provided at Carleton Point on the Island side up to the present ; and WHEREAS the Summerside-Tormentine route is believed to be practical in winter, be it therefore RESOLVED that this meeting of the people of Prince County call upon the Government to despatch at an early date the S. S. Stanley to Summerside so that she may be in readiness at the close of summer navigation to give the Summerside-Tormentine route a fair and honest trial with a view to the proper demonstration of the Capes Route as a permanent, short and easy means of carrying on "uninterrupted communication" with the Mainland as promised in the act of Union.

Plusieurs discours furent prononcés au cours desquels tous les orateurs, sans exception, se prononcèrent en faveur des résolutions, c'est-à-dire d'avoir deux trains chaque jour pendant la saison de l'hiver comme l'été. Tous s'accordèrent aussi à dire que les trains express doivent rejoindre le bateau à Summerside, le matin et le soir, et qu'en hiver, la route Summerside-Cap-Tourmentin devrait être adoptée. Enfin l'opinion unanime de l'assemblée fut que que le Stanley devrait être mis sur cette route.

Trois délégués furent nommés. La mission de ces délégués est de communiquer avec le ministre des chemins de fer. M. Blair, en vue d'obtenir pour le comté de Prince ce qui est demandé par l'expression des résolutions. Si les délégués ne peuvent obtenir de résultats satisfaisants par le moyen de correspondances, ils sont autorisés par l'assemblée de se rendre auprès autorités et faire prévaloir nos droits.

Les délégués sont : M. A. J. McFadyen, de la maison commerciale J. H. Myrick, et Cie. Tignish, le Rev. A. E. Burke, curé d'Albertain et le Capt. J. Reid, M. L. A. de Summerside.

L'assemblée se termina en chantant "God save the King."

Des lettres d'excuses de MM. J. F. Arsenault, M. L. A., B. Rogers, M. L. A., J. E. Lefurgey et Neil McQuarrie que des circonstances incontrôlables empêchaient d'assister, avaient été envoyées à M. J. E. Richard ; un de ceux qui avaient appelé l'assemblée, tous appuyant le but de l'assemblée.

RECUEILS DE DISCOURS

Nos sincères remerciements à MM. C. O. Beauchemin et Fils de Montréal pour l'envoi d'un exemplaire d'un Recueil de discours préparés par M. Marc Sauvalle. C'est un joli volume d'une couple de cents pages qui contient des Allocutions, Speeches, Compliments, Condoléances, Toasts avec Réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et à tous les milieux, suivi de conseils sur la Diction et la Tenue. Chaque devait s'en procurer un.

P. E. I. Magazine

Nous venons de recevoir le numéro d'octobre du "Prince Edward Island Magazine." Comme les précédentes, cette Revue contient de très intéressants articles. Nous avons éprouvé un plaisir tout particulier, surtout, en lisant l'excellent article de M. Caven sur les établissements des premiers Français dans l'île St-Jean. Nous avons cependant remarqué que M. Caven tombe un peu dans l'erreur quand il dit que Charles Charpentier, qu'il aurait dû nommer Charles Le Charpentier, vint avec François Douville. Ce fut Turin Matheu qui vint avec Douville en 1719. Charles Le Charpentier

n'arriva que l'année suivante, et alla s'établir à Saint-Pierre. Des autres qui vinrent en 1720, M. Caven omet Joseph Durocher, et donne Dominique Ducloux qui n'arriva qu'en 1723.

Correspondance

M. le Redacteur.

Une absence prolongée de chez moi, m'a privé du plaisir de voir l'IMPARTIAL depuis quelques temps. Je ne fais que d'arriver, et vous pouvez penser, que je n'ai pas retardé à ouvrir notre journal français. Ma foi, j'y ai lu bien des nouvelles, qui m'ont intéressé ; entre autres, une correspondance poétique qui m'est adressée par quelqu'un de Mont-Carmel. A première vue, je me suis dit : Heureux Mont-Carmel ! un poète lui est tombé du Parnasse : Mais, après m'être orienté un peu, j'ai trouvé que tout ce bagage poétique de mon homme, est une beauté rhétorique empruntée d'un autre.

Ah ! Ah ; c'est tout différent ça. J'ai conclu que c'était beaucoup plus facile pour vous, mon ami, de citer un morceau de poésie, que de donner vos propres idées sur une demande, comme celle qui paraissait dans ma dernière correspondance. On serait porté à croire en lisant votre citation poétique, que vous êtes un commandant distingué, dont la voix impérieuse doit imposer le silence à tous ?—un grand réformateur qui ne donne pas de quartier ? un grand conseiller qui sait mettre ses idées en exécution pour régler des questions critiques. Oh ! misère des misères ! Vous auriez dû avoir vécu dans des temps de désordre, comme celui du grand dérangement de 1755. Là, peut-être vous auriez pu, avec l'aide de Maynard, chasser les Anglais, qui ont causé tant de tort aux Acadiens. Votre apparence au milieu d'eux, aurait pu leur imposer le silence, et calmer la haine qui se faisait sentir dans leurs cœurs. Quel changement il y aurait aujourd'hui dans l'histoire de l'Acadie. Je vous ai fait une simple question.

Vous ne pouvez pas nier, qu'il y a eu certains noms omis dans le rapport de la convention ? Si vous ne pouvez pas vous rappeler ces noms, et si vous voulez les savoir, je peux vous les donner, et je vous les donnerai en grandes lettres pour que vous puissiez les comprendre. Je n'aurai aucune honte de dire "les belles choses que mon esprit pense."

Mon cher B. M. ne croyez pas m'imposer silence en grimant sur le dos des autres. C'est faire le perroquet ça. J'ai autant de droit que vous ou n'importe quel autre de parler d'une affaire dont j'ai parfaite connaissance. Si vous croyez me confondre en citant un morceau de poésie de Maynard, vous vous trompez bien. Tout ce qui résultera de votre effort, c'est que les lecteurs intelligents de l'IMPARTIAL ne seront pas lents à conclure que vous êtes à bout d'arguments. Au revoir.

INSTITUTEUR

Crise Industrielle

ET FINANCIERE EN ANGLETERRE

Stagnation générale des affaires causée par la guerre du Transvaal

On écrit de Londres :

Les statistiques anglaises deviennent désolantes. Celle du "Board of Trade" est particulièrement suggestive. Le commerce anglais périclité, l'industrie est dans le marasme. Partout les produits étrangers ont envahi le marché. De plus, on signale une stagnation générale

des affaires due à la guerre du Transvaal. Seules, les industries militaires, fabriques d'armes, fournitures de munitions, sont prospères. On sait que ce sont justement celles-là qui intéressent la famille Chamberlain. A Sheffield et à Birmingham, le chiffre des affaires a subi une diminution sensible. Même situation à Manchester. Et les seules entreprises qui demeurent bonnes voient de plus en plus, leur capital-actions passer en des mains américaines. Cette invasion d'un nouveau genre, facilitée, provoquée pour ainsi dire par le groupe jingo qui préconisait, il y a deux ans, l'alliance avec les Etats-Unis, est à ce point si dangereuse pour la prospérité au Royaume-Uni qu'un journal s'est écrié récemment : "A quand un syndicat américain pour diriger le gouvernement de l'Angleterre ?"

Les ouvriers qui manufacturent chez eux, à Londres, dans les faubourgs de l'Est, à Poplar, à Spitalfield, etc., les objets qui se rattachent à l'industrie du vêtement et du bibelot se plaignent d'un chômage très dur pour leurs pauvres ménages. Le "West-End" n'achète plus, l'argent se fait rare.

Les grandes compagnies de navigation, la "Cunard," la "White Star" en tête, accusent une diminution sensible dans les recettes générales. Tout le commerce maritime souffre de la même crise. Le marché du monde est en train de passer aux mains des Allemands et des Américains.

Dans la région de Coventry, l'industrie de la bicyclette et des automobiles ne se maintient que difficilement alors que les constructeurs français plaquent leurs voitures partout en Angleterre. La fabrication du ruban est nulle. L'horlogerie ne produit presque plus rien. La montre américaine ou suisse a presque partout supplanté la montre anglaise.

Seule la production du charbon se maintient à un niveau profitable pour les propriétaires de mines. Mais ceux-ci se plaignent, malgré le prix exorbitant auquel se vend le charbon, que les ouvriers produisent de moins en moins.

Une autre branche de l'industrie anglaise, celle du fer, est également menacée par la concurrence belge, allemande et américaine, et le danger de ce côté paraît si grand qu'une des principales maisons anglaises, la compagnie Vickers Maxim and Son, s'est mise à la tête d'un syndicat pour racheter les mines de la Galicie espagnole afin de pouvoir opposer une digue au flot des importations de l'acier en Angleterre.

Tel est le bilan de la guerre du Transvaal.

En moins de trois ans, après avoir dépensé 700 millions de dollars pour la guerre, M. Chamberlain a acculé son pays à une crise économique qui menace de consumer la ruine de l'Angleterre.

Colege St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture. Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur. Ce 1er. septembre 1901